

LA PROVENCE DES FONTAINES

Connaissez-vous un village provençal sans fontaine ? Dans une région où règne l'adage *Aqui l'aigo es d'or*, c'est impossible. Un village sans fontaine n'aurait pas d'âme.

Maintenant que les adductions d'eau ont amené l'eau courante dans toutes les maisons, maintenant que tous les ménages possèdent une machine à laver, elles ont perdu leur pouvoir. Elles ne sont plus le lieu de rassemblement des bugadières qui venaient y discuter en lavant leur linge, créant des liens qui se sont perdus.

Et pourtant, elles sont restées un symbole. Le symbole d'une époque révolue, mais où nous puisons nos racines. Tous les villages ont mis un point d'honneur à les restaurer et les mettre en valeur. On ne vient plus y prendre l'eau, ni y laver son linge et elles fonctionnent souvent en circuit fermé. Mais elles sont toujours là pour nous séduire et nous rappeler que l'eau reste la source de la vie.

La jolie fontaine qui trône au centre du village de Valensole. Sous le soleil de l'été, l'eau prend une teinte qui nous incite au rêve. On n'y trouve plus de ménagères, mais la fontaine donne à cette petite place un caractère et une beauté qui font son charme.



A Colmars-les-Alpes, la place de la fontaine a gardé sa calade et la fontaine a gardé le lavoir qui lui était accolé. Elle était lieu d'échange entre les bugadières qui venaient y laver leur linge. Les pots de géraniums ont remplacé les seaux et les bidons! Mais, la fontaine nous fait rêver...

Ô temps, suspends ton vol !



LES TROIS FONTAINES DU VIEUX FORCALQUIER

Saint-Michel, ou quand un sculpteur interpelle

La fontaine Saint-Michel est la plus jolie de Forcalquier et, certainement, la plus élaborée. Liée à la construction de l'aqueduc allant capter la Mère des Fontaines, elle fut mise en eau en 1512. La conduite l'alimentant se prolongeant ensuite sur 220 m vers la Fontaine Saint-Pierre devenue aujourd'hui Jeanne d'Arc. Jean-Yves Royer a traduit de l'occitan les archives municipales concernant sa construction et son financement.

La fontaine Saint-Michel a été classée monument historique par arrêté du 21 mai 1910. Elle trône sur la jolie place qui porte son nom et dont le côté pittoresque a amené l'ouverture de plusieurs restaurants. En été, c'est l'un des sites les plus fréquentés de la ville.

Malgré ses cinq siècles d'existence et les outrages du temps qu'elle a dû subir, il semblerait que l'aspect général de la fontaine ait peu changé. Seul changement notable des temps modernes, en 1912, le bassin octogonal qui l'entourait était remplacé par un bassin rond, tandis qu'on supprimait le lavoir.

En 1976, c'était une grande refonte : la margelle du bassin était restaurée et toute la partie au dessus des dégueuloirs était entièrement remplacée par une sculpture à l'identique, l'original étant stocké aux services techniques de la mairie. En 1986, enfin, la belle calade qui l'entourait était remplacée par un pavage moins pittoresque, mais plus facile à entretenir. En 2017, dans un but d'entretien, un nettoyage des sculptures était réalisé.



A gauche, en haut :
une carte postale représentant la fontaine avant 1912, avec sa forme octogonale et la calade qui l'entoure. La fontaine alimente un lavoir pour les ménagères des environs. (Cl. AD AHP Forcalquier 1198)



A gauche, en bas :
La fontaine après 1912. Il y a toujours la calade, mais le bassin octogonal a été remplacé par un bassin rond, tandis que le lavoir a été supprimé. (Cl. AD AHP Forcalquier 0093)

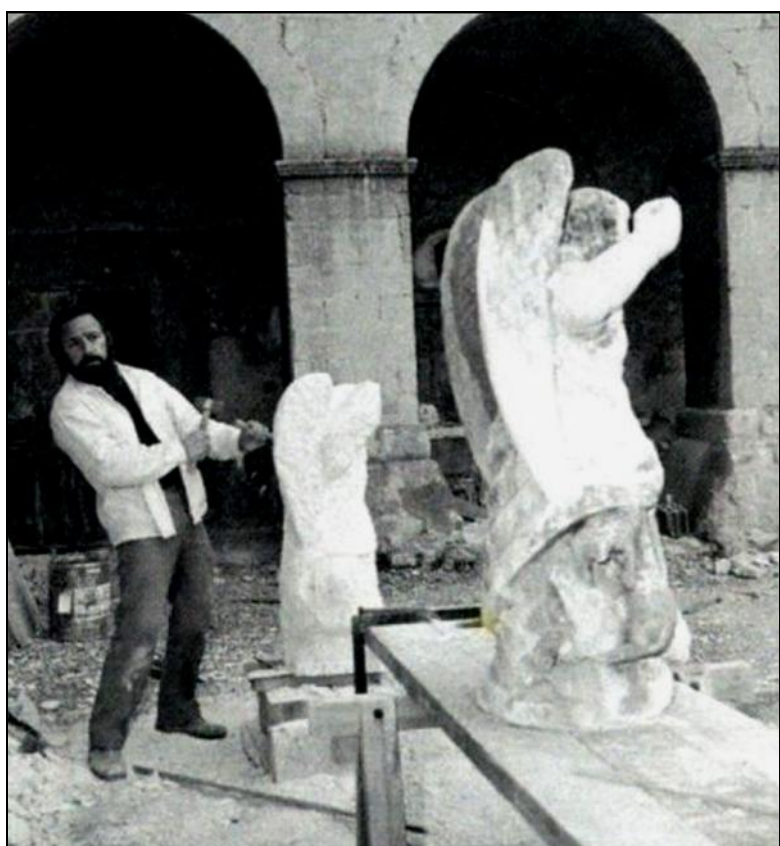
Enfin, ci-dessous, la fontaine telle qu'elle apparaît aujourd'hui. En 1976, les sculptures au niveau des dégueuloirs ont été rafraîchies, alors que la partie au dessus a été entièrement refaite à l'identique. Il n'y a plus de calade, remplacée par des dalles de pierre en 1986.





La réfection de 1976 photographiée par Paul Magdeleine, correspondant local de la Provence.
(Cl. Archives municipales de Forcalquier)

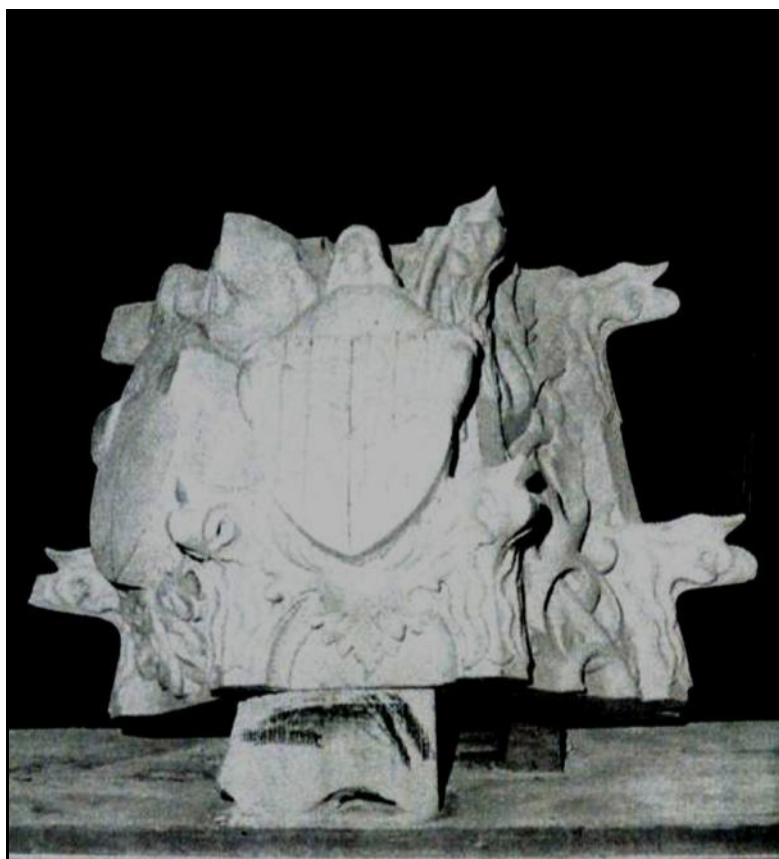
Toute la flèche de pierre qui surmontait les dégueuloir a été enlevée (4Fi1497).



Avec l'ancienne statue de Saint-Michel sous les yeux, le sculpteur la resculpte à l'identique sur un bloc neuf (4Fi1491).

Les blocs de joli calcaire où la sculpture sera refaite à l'identique, tout comme la statue de Saint-Michel (4Fi1489).

L'un des blocs de pierre, lorsque la resculpture a été terminée (4Fi1496).



Voilà pour le cadre et l'histoire de la fontaine. Mais son originalité et son caractère insolite ne sont pas là. Il faut regarder de plus près ! La flèche de pierre et la statue de Saint-Michel qui surmontent les dégueuloirs, sont d'une sculpture tout à fait classique. La jolie pierre de calcaire de Volx, au grain fin se prêtant à l'usage du burin, a finement été travaillée par le sculpteur du XX^e siècle. On voit le mortier à l'assemblage des différents éléments.

En dessous, les quatre têtes de Dragon d'où jaillissent les dégueuloirs, ont été restaurées avec soin en 1976. Le côté insolite et surprenant de l'ensemble vient des quatre petites sculptures situées entre les têtes de dragon. Ces petites sculptures que l'on remarque à peine, bien bichonnées en 1976 et en 2017, ont l'âge de la fontaine. Elles interpellent l'observateur attentif. Trois d'entre elles ont été surnommées « Ebats enfantins » et la quatrième a été assimilée à la queue d'un dragon.

L'interprétation moderne des *ébats enfantins* s'appuie sans doute sur l'ouvrage *Les jeux et plaisirs de l'enfance*, publié à Paris en 1657. Cet ouvrage dû à Jacques Stella était accompagné de 50 planches en taille-douce réalisées par Claudine Bouzonnet, nièce de Jacques Stella. On y voit d'adorables chérubins tout nus, images parfaites de l'innocence enfantine, se livrer à des ébats paraissant tout aussi innocents.

Bien sûr, il me plairait de m'extasier sur l'innocence enfantine. Mais, jusqu'à quel âge cette innocence est-elle indiscutable ? Un jeu comme *le pet-en-gueule*, ne peut être pratiqué par de trop jeunes enfants. Faut-il avoir l'esprit mal tourné, pour soulever l'ambiguïté qui pourrait en résulter ?

Il y a peu de temps, alors que l'Eglise avait encore du pouvoir, elle était moins tolérante qu'aujourd'hui. Le complexe de culpabilité qu'elle exacerbait constamment (C'est ma faute, c'est ma plus grande faute...délivrez-nous du mal... ayez pitié de nous, etc...) aurait rendu peu crédible toute interprétation béate. Ne serait-il alors pas plus vraisemblable de rappeler la tradition chrétienne, pour laquelle l'archange Saint Michel représente le triomphe du bien sur le mal. On voit le saint, comme à Forcalquier terrassant un dragon, ou comme à la Fontaine Saint-Michel à Paris, terrassant le diable. On le représente aussi, au moment du jugement dernier, pesant le bien et le mal du candidat au Paradis.

Mêlées à l'image maléfique des dragons, ces petites sculptures ne seraient-elles pas associées au mal, qui ronge l'homme dès sa naissance et dont doit triompher l'archange Saint Michel ? Pierre Garcin, le sculpteur (nommé pierrier dans les archives) a-t-il eu le choix des sculptures, ou lui ont-elles été suggérées par les notables de Forcalquier ? Au XVI^e siècle, le clergé aurait-il pu considérer avec bienveillance certaines de ces joutes d'enfant, nus qui plus est ? Quant à Pierre Garcin, n'aurait-il pas pris un plaisir caché à ces représentations ambiguës ? La sculpture des saints, des anges, ou autres créatures aseptisées était-elle la tasse de thé d'un artiste peut-être enclin à plus de liberté d'expression ?

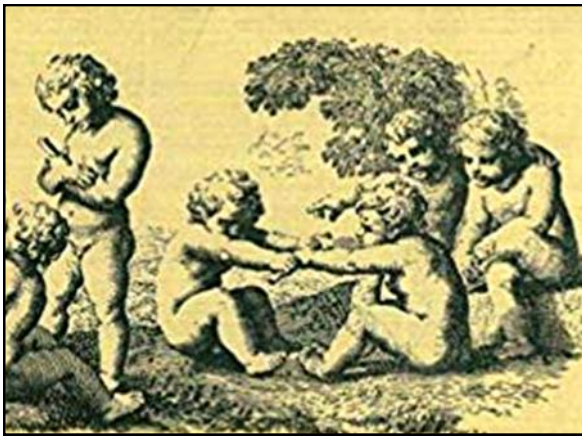
Au XVI^e siècle, à travers ses romans ou parodies, Rabelais, prêtre de son état, n'a sans doute fait qu'exprimer ce que ressentaient certaines personnes de son époque, en réaction à l'étouffoir de nombreux religieux. Faute de trouver dans les archives la justification des motifs sculptés de la fontaine, toutes les interprétations sont permises : les meilleures comme les pires.

Entre les gueules et les griffes de dragons qui symbolisent le mal, que font ces « innocents » ébats enfantins ?





Entre les têtes et les griffes des dragons, les délicieux gamins qui jouent au pet-en-gueule ne sont plus des nourrissons, est-on sûr que le jeu ne puisse pas parfois déraiper ? Qui leur a appris ce jeu ? Le sculpteur et le maître d'œuvre ont-t-ils pu intercaler sans arrière pensée ce jeu soi-disant innocent à la représentation des dragons, symboles du mal ?



Les autres jeux sont beaucoup plus innocents, comme ce jeu où il faut s'arracher un bâton, ou celui qui paraît être une danse.



Et voilà ce que nous réserve la quatrième sculpture. Mon interprétation trop crue avait heurté un interlocuteur : « c'est la queue du dragon voyons » ! Mais il y a quatre dragons... Le sculpteur n'a-t-il pas laissé planer sciemment une ambiguïté; d'autant plus que dans les représentation classiques des dragons, l'extrémité de leur queue est sagittale...



Espérant que ma recherche sans concession des interprétations possibles ne choque pas les âmes trop bien pensantes.

O tempora, o mores !

LA DEBAPTISEE : SAINTE JEANNE D'ARC

Lors de sa mise en eau, en 1512, elle s'appelait fontaine Saint-Pierre, du même nom que l'église et la porte des remparts toutes proches. Nous avons vu, dans l'étude de l'aqueduc, le problème de la canalisation qui l'alimentait à partir de la fontaine Saint-Michel. Comme Saint-Michel, un lavoir lui était associé. Aujourd'hui, encore comme Saint-Michel, elle fonctionne en circuit fermé.

La petite place sur laquelle elle se trouve n'offre pas les espaces et commerces de la place Saint-Michel, aussi est-elle bien moins connue des visiteurs.

En 1900, sous son mandat de maire, Martial Sicard offrait la statue de Jeanne d'Arc qui trône maintenant sur la fontaine. Comme partout en France, la perte de l'Alsace-Lorraine n'était pas encore digérée. Jeanne la Lorraine, qui n'était pas encore canonisée, ne devenait-elle pas le symbole d'une arrière pensée de récupération des territoires perdus?

Ce choix de la pucelle pour remplacer Saint-Pierre ne fit pas l'unanimité et J.-Y. Royer nous donne le poème vengeur d'Eugène Bernard écrit en Provençal et se terminant par : *...es pas la plaço d'uno fiho (ce n'est pas la place d'une fille).*

Louis Avril rebâtit la partie centrale de la fontaine, qui comme le montre les photos, n'a plus la même forme. La boule de pierre sommitale disparut, remplacée par une statue en bronze de Jeanne d'Arc. Par contre, bien qu'il ait été réparé, le bassin resta octogonal. Quant au lavoir, il disparut un peu plus tard.



La fontaine, telle qu'elle apparaît en 2019, au centre de sa petite placette. La statue en bronze de Jeanne d'Arc a été agrémentée d'un drapeau pour sa fête célébrée le 30 mai.



Une photo de 1900 avant les travaux de transformation. En 2019, la maison du fond n'a pas changé. Quant à la fontaine, elle n'a pas bénéficié de toutes les sculptures et symboles de Saint-Michel. (Cl. AD AHP, Forcalquier)



LA « PETITE » SŒUR : LA FONTAINE DU BOURGUET

Cette fontaine, la plus monumentale avec son obélisque, de 12 m de hauteur, nous a posé un problème. Elle n'existait pas au moment de la mise en service de l'aqueduc en 1512, alors qu'il l'a alimentée ensuite. De plus, alors que les autres fontaines figurent avec un rond bleu sur le cadastre de 1813, celle-ci y est absente, pourquoi ?

Dans un devis de 1740 concernant les réparations à faire à l'aqueduc, nous avons retrouvé le paragraphe suivant : *De plus, il sera transporté la fontene de la bourgade à la muraille proche la grande église ou faira telle un canon du coté de la bourgade et l'autre canon dans la ville, le tout de la même eau. Le robinet sera posé par l'entrepreneur ou trouvera bon. Messieurs les consuls feront faire le bassin de la dite fontaine....* On peut donc penser que cette fontaine a été construite dans les années suivant 1740. Elle a alors été incorporée aux remparts, juste à côté de l'église et de la porte qui s'y trouvait.

Or, nous avons retrouvé une délibération du 30 octobre 1808, demandant la réparation de cette porte, ou sa destruction si les réparations étaient trop importantes. C'est l'époque où le sous-préfet Latourette s'attachait au réaménagement des fortifications dans un souci d'urbanisation du centre ville. C'est après cette date que la destruction de la porte et des murailles s'y raccordant a sans doute amené la disparition de la fontaine. Ce qui expliquerait pourquoi elle ne figure pas sur le cadastre de 1813. Nous n'avons pas retrouvé quand elle a été reconstruite.

Peut-être fut-ce en 1832 date à laquelle aurait été érigée l'obélisque haute de plus de 12 m qui la surmonte. Elle est actuellement couronnée par une girouette en forme d'homme ailé en équilibre sur un globe.

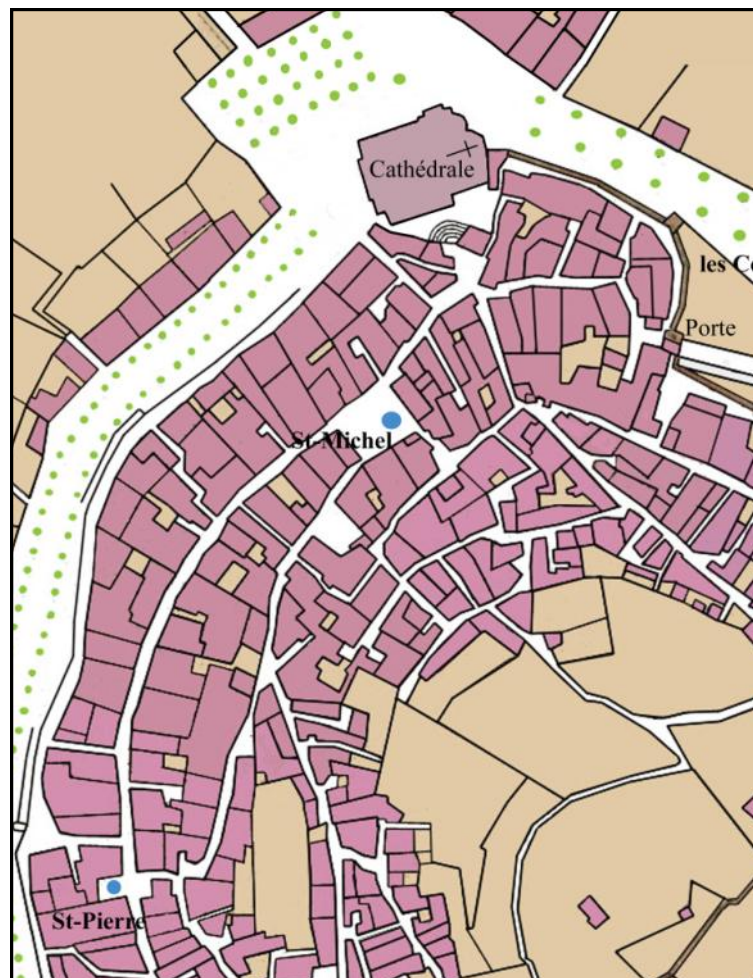
Deux plaques commémoratives en marbre, datant de 1935 et 1970, rappellent le mariage d'Eléonore de Provence avec Henri III roi d'Angleterre en 1235 et celle de Marguerite de Provence avec Saint-Louis roi de France en 1234. Avec leurs deux sœurs Sancier et Béatrix, elles ont fait naître la légende de « Forcalquier ville des quatre reines » ; légende contestée par J.-Y. Royer, ces quatre reines n'étant vraisemblable pas nées et n'ayant pas vécu à Forcalquier.



Le cadastre napoléonien, redessiné ici sans la numérotation des parcelles, donne l'état des lieux en 1813, après les travaux initiés par le sous-préfet Latourette. Sur la droite de la cathédrale, on voit en bistre la partie des remparts encore en place. A gauche de la cathédrale, porte et remparts ont disparu et avec eux la fontaine du Bourguet qui était incorporée dans les murs. Par contre, les deux fontaine Saint-Michel et Saint-Pierre ont bien été représentées par un rond bleu.



La fontaine telle qu'elle apparaît aujourd'hui avec son obélisque, sa girouette et ses deux plaques en marbre.



ET LA PETITE QU'ON N'ATTENDAIT PLUS

C'est « la caganis », comme on dirait en Provençal ! Sur la nouvelle esplanade Marius Debout, inaugurée en 2009, on a voulu exposer ce magnifique abreuvoir taillé dans un seul bloc de pierre. Il avait été retiré d'une cave détruite au cours des travaux.

L'idée était sans doute louable, mais sous son auvent métallique et avec ses tuyaux chromés, ce bel objet n'évoque ni la symbolique, ni le charme désuet d'une fontaine multi-centenaire.

Crédit photos: P. Courbon, archives municipales de Forcalquier et archives départementales A.H.P.

Avec mes remerciements au service culturel de la mairie pour la consultation des archives municipales.

A Forcalquier, le 25 août 2019, Paul COURBON

